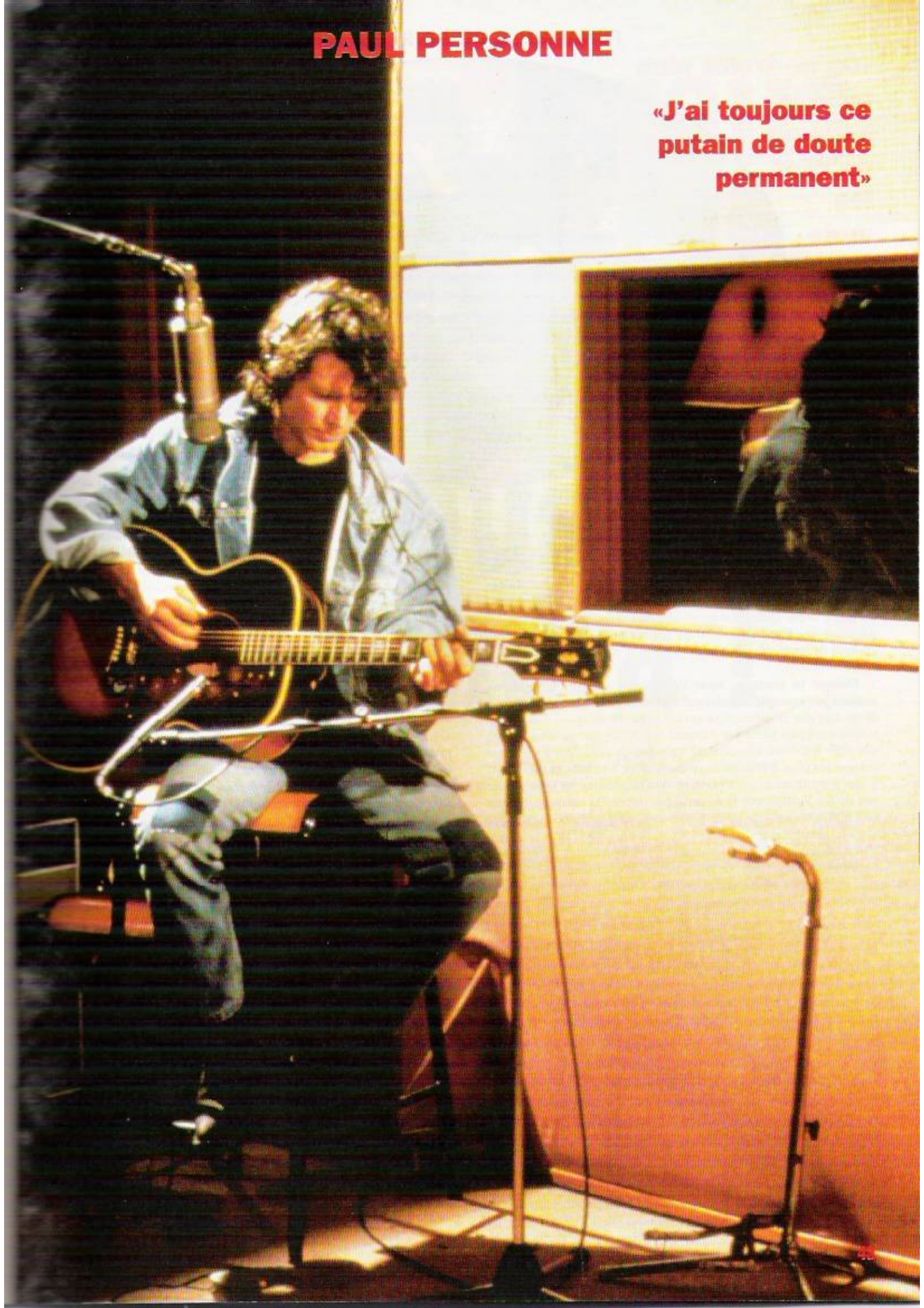


PAUL PERSONNE

**«J'ai toujours ce
putain de doute
permanent»**



FUNAMBULE DU SOIR, ESPOIR

S I son nom est **Personne**, **Paul** est définitivement quelqu'un, comme le prouve cet entretien en préambule d'une tournée déjà bien entamée et d'un album live à suivre dans la foulée...

• **Ton dernier album est sorti depuis quelques mois ; avec un peu de recul, que penses-tu de sa carrière ?**

Tu sais, c'est un peu con, mais je ne pense pas à tout ça. C'est sûr que tu prends vite l'habitude de recevoir un disque d'or, deux disques d'or, tu te balades autour de cinquante mille disques vendus, puis un jour on t'annonce "voilà t'as un disque d'or", t'es surpris et pour moi l'ultime récompense, ce n'est pas la décision d'un anonyme, mais le choix du public qui achète ton disque et qui l'écoute... Même si tu es le meilleur musicien au monde, tu peux rester toute ta vie dans ta salle de bain à jouer seul ou avec tes amis ; c'est le public qui te place là et qui fait que, petit à petit tu te retrouves à faire des concerts dans des salles de plus en plus grandes... Évidemment, la carrière d'un disque est importante, mais je ne fais rien non plus pour séduire les gens. Cela dit, je crois qu'*Instantanés* frôle le disque d'or, c'est vachement bien !

• **Ne te poses-tu jamais de questions quand un album sort ? Es-tu confiant ?**

Non, la confiance est un truc que j'ai du mal à gérer. On ne me l'a pas donnée à la naissance ou je l'avais peut-être et on me l'a virée ! Donc, j'ai toujours ce putain de doute permanent, mais je n'essaye pas de me mettre ce genre d'idées en tête. En l'occurrence, *Instantanés* s'est fait plus rapidement que les précédents, avec un peu moins de problèmes dans la tête.

• **Au feeling ?**

Ouais, comme à chaque fois. Par exemple, pour "Comme à la maison", il n'était pas prévu que je joue de tous les instruments. Je me suis amusé à faire ça, histoire de montrer aux musiciens la tronche des morceaux. Idem pour "Rêve sidéral". On était partis sur un trip power trio... Toute l'année, je note des idées, des bouts de texte : dans la bagnole ou quand je me ballade dans les bois, j'ai toujours mon dictaphone. J'ai des morceaux de musique sur cassette, des suites d'accord, des mélodies. Même si je trouve que ce n'est pas valable, je prends le temps de les enregistrer. Plusieurs mois après, j'écoute et si c'est pas trop mal, je l'améliore. Pour *Instantanés*, j'ai réécouté en janvier 96 des trucs que j'avais. Au bout du compte, je me suis retrouvé avec une trentaine d'idées de morceaux. J'ai réservé un studio pas loin de chez moi, appelé mes musiciens et voilà. On a essayé des instrumentaux pour se marrer et en fait ça ressemblait presque à un disque. Du coup, j'ai appelé Ian Taylor, qui avait mixé le précédent. Trois semaines plus tard, nous commençons. Pourtant, je ne l'avais pas prévu, d'autant plus que je ne suis pas du genre à planifier ma vie. J'avais juste envie de proposer un truc sympa pour le public, un truc entre potes, sans chichi.

• **On ne peut pas dire que tu sois un habitué des plateaux télé.** Non, je n'essaye pas de faire des coups de charme, je reste moi-même et si ça plaît, tant mieux !... Je ne veux pas tomber dans la spirale infernale, comme John Lennon qui, dès qu'il chutait dans le Billboard, devenait fou ! Jamais je n'interroge ma maison de disques pour savoir où j'en suis. Ce n'est pas mon trip, chacun son boulot...

• **Mais parfois on peut avoir des regrets, des envies de retoucher certains morceaux, quand le disque est en vente.**

C'est certain. Pour celui-là, avant même qu'il soit fini, j'ai dit à Polydor de le sortir juste après le mixage. Je me connais : il m'est déjà arrivé de bosser un an sur une maquette...

• **Par perfectionnisme ?**

Plus ou moins, je ne peux pas m'empêcher d'avoir des idées... C'est plutôt bien, non ? Parce que quand t'es devant la fameuse page blanche, que tu te sens sec comme un coup de trique, tu penses : "Ça y est, c'est terminé, je n'ai plus rien à dire". Là, tu flippes. Évidemment, si tu me laisses du temps, je commence à gamberger, à me prendre la tête et, au final, ton disque devient un vrai cauchemar ! À la fin d'*Instantanés*, je commençais à avoir de nouvelles idées de morceaux. Bien sûr, tu peux toujours améliorer et bidouiller, mais quand tu commences à tout mélanger, c'est le bordel.

• **Ton image dans tout ça ?**

Je n'essaye pas d'analyser ce que je peux projeter sur les gens, ce que je représente à leur yeux. Certains jours, je suis très étonné, mais dans le bon sens du terme. Et quand, parfois, je lis les petites annonces et que je vois "Groupe cherche guitariste, style Gary Moore, Paul Personne, Stevie Ray Vaughan", j'me dis : "Ah bon carrément !". C'est génial ! Jamais je n'aurais pensé être une référence. Je flippe déjà assez quand on parle du terme "Guitar hero". J'ai eu tellement d'idoles, des mecs qui m'ont fait rêver et grandir, que j'étais loin d'imaginer pouvoir être un jour une école pour qui que se soit.

• **Un mois et demi en tournée dans toute la France, ce n'est pas trop éprouvant physiquement et mentalement ?**

Normalement, ça se prépare, mais je n'aime pas trop régler à l'avance ce qui va se passer sur scène, je laisse une grande place à l'improvisation. Chaque soir est différent, je chamboule la liste, je teste des trucs ; mine de rien, je prends des risques. Ça passe ou ça casse ! C'est mon côté funambule. Bien sûr, je pourrais trouver des plans qui me sécurisent, mais ça ne m'intéresse pas, je préfère repousser mes limites. Le plus dur est d'éliminer le trac qui survient sournoisement.

• **N'es-tu pas blindé après toutes ces années ?**

Non et je me demande si certains le sont ! Quand j'ai l'occasion d'être backstage pour voir mes potes, Higelin, monsieur Eddy ou Jean-Louis Aubert : on a tous la trouille au ventre ! C'est une sacrée sensation d'évoluer sur une scène, aveuglé par la poursuite, devant trois mille personnes. Tu ressens comme un champ de force avec lequel tu fusionnes. Il faut être mégalo et inconscient pour débou-

«On se trahit plus avec la musique qu'avec les mots

ler sur une scène, comme ça, en touriste. Moi, je me dis que je suis là pour passer du bon temps. De toute façon, je ne suis pas Dieu, je n'annonce pas la vérité. C'est trop proche du fanatisme et le mot fanatique m'a toujours fait peur. Quand on voit ce qui en résulte dans la religion, ça fait flipper. Je ne comprends pas, j'ai été fan moi-même, mais je n'ai jamais tenté d'avoir une mèche, un peigne, un bout de liquette. Avant tout, nous sommes des êtres humains. Sans avoir la prétention d'être des médecins de l'âme, les musiciens peuvent jouer le rôle de guide. Comme lorsqu'on était ado et qu'on se projetait à travers tel artiste ou acteur. Il ne faut pas se planter de guide, c'est tout ! Ne pas se laisser entraîner dans un "bad trip" du genre dope, seulement parce que tu t'identifies à lui. Ce n'est pas parce que Hendrix était "dosé" à mort qu'il était génial, il avait au fond de lui une rage qu'aucune barrière ne pouvait contenir.

• Durant ta tournée, nous réserves-tu quelques surprises, comme par exemple la présence de ton fils ?

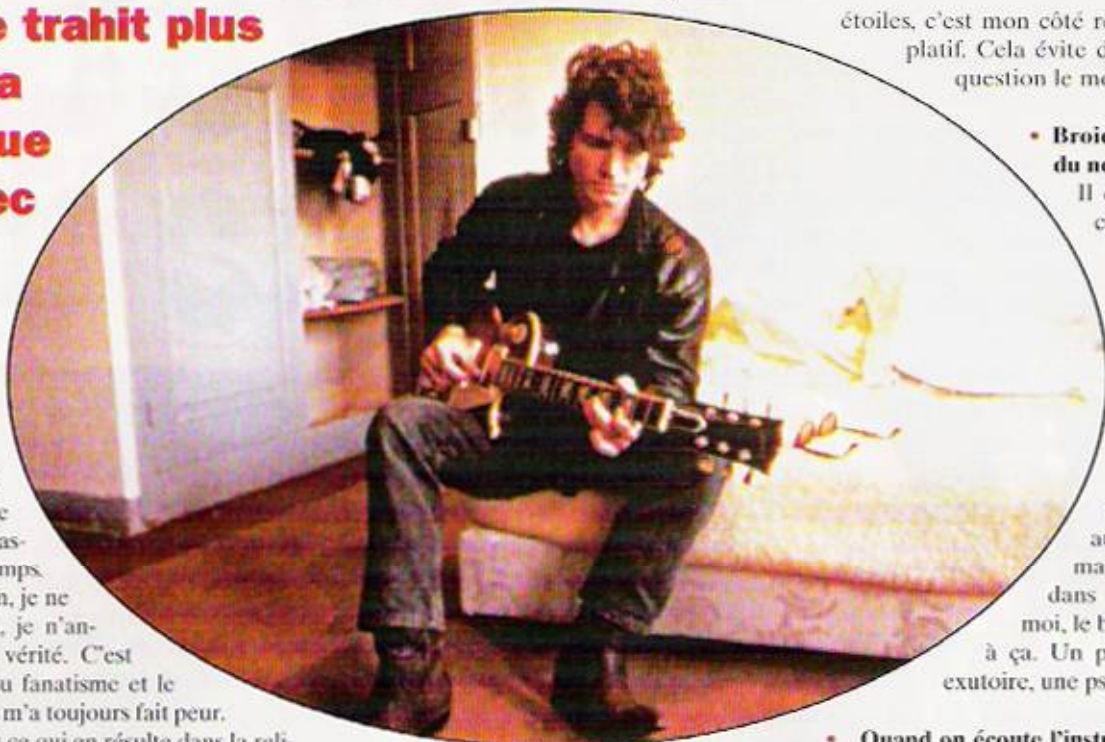
Je ne sais pas et même si je savais, je ne dirais rien ! J'ai quand même quelques idées par rapport aux villes que je traverse, où des amis habitent. Concernant mon fils, ça peut être une bonne occas. En plus, il joue de la gratte comme une bête et est ouvert à tout type de musique. Vraiment, il m'impressionne, je suis assez fier de lui. Surtout que je ne lui ai pas imposé la musique, il a fait son petit chemin tout seul. À une époque, j'ai pensé le prendre dans le groupe et puis je me suis demandé si c'était une bonne chose, si je n'allais pas lui bouffer sa créativité. À mon avis, il apprend plus vite avec ses potes musiciens. Ça ne nous empêche pas de jouer de temps en temps. Il me montre des accords et je lui apprends des petits trucs...

• Une véritable complicité.

Depuis tout petit, c'est mon pote ! J'ai essayé de faire gaffe à ce qu'il ne souffre pas de ma notoriété et pour ça, j'ai consacré beaucoup de temps à mes mômes. Tu sais, un artiste, à la base, c'est assez égoïste et égocentrique, tandis qu'un enfant, ça a besoin d'amour et de conseils. C'est normal de leur donner de ton temps et c'est un choix que je me suis imposé. Comme lorsque je me suis cassé à Toulouse. Vaut mieux être pauvre à Toulouse qu'à Paris. À la campagne, je pouvais toujours me démerder, canner des chaises, couper du bois, me rendre utile.

• Canner des chaises, c'est pas très rock'n roll. On t'imagine plutôt faire de la mécanique.

Démonter un moteur et le remonter est un bon exercice de réflexion. J'ai appris ça avec mon père. Quand j'ai du temps libre, je fais plein de choses, des meubles, démonter une gratte. J'adore faire la cuisine et parfois il m'arrive de faire la vaisselle comme tout le monde ! Me balader, regarder le ciel, les



étoiles, c'est mon côté rêveur contemplatif. Cela évite de remettre en question le monde...

• Broies-tu souvent du noir ?

Il est parfois nécessaire de faire un point sur l'aspect positif et négatif d'une situation. C'est à ce moment là que j'exploite et développe cet aspect positif aussi bien dans ma musique que dans ma vie. Pour moi, le blues se résume à ça. Un peu comme un exutoire, une psychanalyse.

• Quand on écoute l'instrumental "Clin d'œil", on ressent comme une bouffée d'émotion.

Es-tu plus à l'aise dans cet exercice de style ?

Je n'avais pas la prétention de faire un blues, ce jour-là. Juste avant qu'on démonte le matos, à Miraval, j'ai demandé aux musiciens de faire un petit blues, comme ça, pour le fun. Et j'ai demandé à Ian Taylor de le mettre sur le disque, afin que les gens sentent un peu l'ambiance du studio. Mixé en un quart d'heure, c'était dans la boîte. Je n'écris pas mes solos de guitare, alors évidemment je m'éclate plus quand je me lâche. Ça évoque l'état d'âme du moment. On se trahit plus avec la musique qu'avec les mots.

• Pourtant, les mots ne te laissent pas indifférent puisque tu écris pas mal de textes ?

Dans mes chansons, les mots ont autant d'importance que la musique. À mes débuts, lorsque je passais à la TV, on me présentait comme chanteur et souvent, avant que j'arrive, on me demandait de venir avec un guitariste. Alors je disais : "Vous savez, je fais aussi la guitare !" ; et les mecs étaient bluffés. Ce qui est drôle, c'est que l'inverse s'est produit plus tard. On me voyait toujours avec une gratte, du coup j'étais uniquement Paul Personne le guitariste. Tout cela est fini aujourd'hui.

• L'actualité en général t'inspire-t-elle dans l'écriture ?

Cela dépend des jours. En ce moment, quand tu regardes les infos, tu en prends plein la gueule, et quand tu sors dans la rue, idem : je ne vais pas repasser encore une couche. Alors j'écris des textes plus légers, parce que je n'ai pas envie que le mec qui m'écoute soit encore plus déprimé après qu'avant.

• Penses-tu qu'il soit utile de se servir de sa notoriété pour se battre pour une cause, par exemple contre la loi Debré ?

Ça peut éventuellement servir à ça, mais de là à soutenir un parti politique... Attention danger ! Au sujet de la pétition contre la loi Debré, c'est une très bonne chose que les gens disent : "Il ne faut pas compter sur nous pour la délation". Ça nous évoque des temps passés sur lesquels on ne veut pas revenir. Il faudrait pouvoir négocier avec les politiques, bien que tout ça ait un arrière-goût de mai 68. Il faudrait juste trouver un moyen de bloquer le gouvernement sans emmerder le peuple...

Laurent R.
Photos : Claude GASSIAN